

Éditorial

À la veille d'un infarctus...

Un homme s'avance devant nous, sa démarche est hésitante, ses pas sont incertains... Il titube... Autant de signes d'un prochain malaise. Bientôt, il va s'affaisser sur le trottoir... Infarctus du myocarde... Les symptômes ont été nombreux, avant l'effondrement. Ses heures, ses minutes, peut-être, sont maintenant comptées...

Lequel d'entre nous passerait indifférent devant un tel drame ?

Lequel d'entre nous hésiterait l'ombre d'une seconde à voler sans tarder au secours du moribond ?...

« Mutatis mutandis », toutes proportions gardées, chers compatriotes oraniens et oranais, cette situation est celle qui attend l'indispensable lien qui nous unit tous : notre *Écho de l'Oranie*. Même si nous nous efforçons d'afficher une démarche toujours vaillante, pour la plus large satisfaction, encore, de nos lecteurs, les signes avant-coureurs de notre effondrement final, sont de plus en plus nombreux et de plus en plus alarmants. Et ces signes ne sont pas la traduction d'une quelconque lassitude de notre équipe de rédaction - nos responsables de publication, bénévoles impénitents, sont toujours fidèles aux rendez-vous de nos comités de lecture - ; pas plus que d'un tarissement de nos articles ou collections de photographies... Pour ne pas oublier notre Algérie Française, après plus de soixante ans d'exil, il nous reste encore bien du grain à moudre...

Non ! Les signes inquiétants d'une fin prochaine, sont à l'évidence, la diminution spectaculaire et, hélas, constante de nos listes d'abonnés.

Une des lectures de notre cher *Écho*, parcourue avec le plus d'impatience, c'est malheureusement notre rubrique nécrologique. Elle nous informe de façon brutale sans doute, mais dramatiquement

claire, du départ de celle-là ou de celui-ci, que nous avions, hélas ! perdus de vue, à cause de l'exil.

Il est devenu classique de dire que toutes les fois que l'un d'entre nous quitte cette terre, c'est tout un pan de notre mémoire, de notre passé commun qui disparaît à tout jamais ; mais, plus prosaïquement, plus égoïstement peut-être aussi, ce que l'on ne voit pas dans une totale clarté, c'est que dans 90 % des cas, c'est un abonnement à *L'Écho de l'Oranie* qui s'efface... Les descendants, les héritiers - même s'ils ont encore des attaches « pieds-noires » - ne sont plus intéressés par ces « choses » qui passionnaient la « vieille » ou le « vieux » qui, eux, étaient nés là-bas... Et c'est ainsi que l'on voit se réduire d'année en année, avec la perte d'abonnements, ce qui est tragiquement indispensable au maintien de ce trait d'union qui lie entre nous chacun des membres éparpillés de notre communauté d'exilés.

L'homme à l'infarctus titube de plus en plus. Ses moments d'existence sont comptés...

Pour se convaincre de cette érosion impitoyable des abonnements, il suffit de recourir à la sinistre évidence qu'imposent les chiffres. Prenons comme point de départ l'époque encore heureuse de ce début du siècle, qui comptait plus de 23.000 abonnés ; huit ans plus tard, ils n'étaient plus que 16.455. Et la chute est irrémédiable, chute qui va en s'accélégrant au fil des ans ; dès lors s'égrène la sombre litanie d'un bilan annuel de plus en plus inquiétant : 2009 : 15.565 abonnés - 2010 : 15.183 - 2011 : 14.133 - 2012 : 13.500. En 2013, faisant le point pour une assemblée générale, un triste constat s'impose : de 2009 à 2013, l'*Écho* a perdu 3.545 abonnés. Et le toboggan est toujours là : 2014 : 12.950 - 2015 : 12.015 - 2016 : 10.694 - 2017 : 9.844 - 2018 : 9.201 - 2019 : 8.220... Arrêtons-là, cette sinistre et douloureuse évocation de chiffres. Aujourd'hui nous ne sommes plus que 5.990 abonnés.

L'arythmie cardiaque s'accélère chez l'homme qui marche devant nous. Il porte ses mains à sa gorge. Il vacille tout près de la chute. Commence-t-il sa lente agonie ?

Resterons-nous impassibles devant ce dénouement tellement prévisible ?... Le mal est diagnostiqué ; à nous de trouver le remède... Le remède ou les remèdes car l'*Écho* ne peut faire moins, devant la gravité du cas, qu'envisager une thérapie de soins urgents et intensifs.

Soyons clairs, comme nous pensons l'avoir toujours été avec vous, amis et compatriotes Oraniens et Oranais. Les solutions que l'on pourrait envisager, en toute transparence, même s'il ne nous appartient pas de décider - ce privilège vous étant réservé en assemblée générale - sont dans un premier temps, au nombre de trois.

La première consisterait en une augmentation de notre abonnement. Nul n'ignore combien le coût de la vie a augmenté dans tous les domaines et nul n'ignore, non plus, combien nous sommes, les uns et les autres, quotidiennement sollicités par des tas d'associations humanitaires ou caritatives, chacune défendant une cause digne d'intérêt. Mais, égoïstement peut-être, est-il, à nos yeux, un intérêt plus grand que celui de faire revivre pour nous tous, le souvenir de ce que fut notre vie là-bas ? de maintenir vivante le plus longtemps possible, la mémoire des petits gestes et des grandes œuvres qu'accomplirent nos aïeux sur cette terre de l'Algérie française ? d'en imprégner régulièrement l'esprit de nos enfants, afin de tenter de conserver pour plusieurs générations encore, les traces d'une communauté, condamnée, hélas, à disparaître dans les ténèbres de l'Histoire, trop souvent victime de la calomnie et de l'ingratitude d'une opinion métropolitaine bien conditionnée ?...

La deuxième solution serait de réduire le nombre de nos publications et passer de nos six éditions annuelles à quatre (une

par trimestre). Nul n'est besoin de recourir à de savants calculs mathématiques, ni à l'intelligence artificielle dont on nous parle tant aujourd'hui, pour comprendre immédiatement que les économies réalisées permettraient de prolonger pour à peine un temps hélas encore trop court, la survie de l'Écho...

Mais cela n'irait pas sans certains inconvénients... Et, tout d'abord, un évident relâchement, une inévitable distanciation dans le réseau qui s'est établi entre nos fidèles lecteurs et leur journal ; et ensuite et surtout, un retard considérable apporté aux tristes annonces de décès, bien souvent lues en priorité et qui permettent rapidement aussi, un resserrement de liens avec l'entourage d'un parent éloigné, d'un ami, d'un ancien voisin, d'un vieux condisciple, que l'on avait oublié à cause de l'éloignement et par manque de nouvelles.

Quoi qu'il en soit, cette proposition pourrait être évoquée en assemblée générale.

Enfin - sans que ce soit peut-être la dernière solution - le recours à une mobilisation générale des bonnes volontés... Dans cette perspective, nous vous avions déjà alertés, car ce n'est pas la première fois que nous lançons notre appel au secours.

Reprenons le texte de notre ancien éditorial : nous nous adressions alors, en premier, à ceux qui sont convaincus de la nécessité de maintenir ce lien entre nous, mais qui ont néanmoins « laissé courir » par pure négligence, le renouvellement de leur propre abonnement ou de celui d'un être très proche qui ne peut plus le faire... Ensuite, notre SOS s'adressait à vous tous qui souhaitez prendre une part active dans la vie de l'Écho... Mais vos souhaits ne suffisent pas. Il faut agir. Formons donc le vœu que chacun d'entre nous puisse « ramener au bercail », ne fût-ce qu'un seul abonné. Certains l'ont déjà fait. Trop peu nombreux, hélas ! Mais si cela se réalisait à l'échelle de tous, le nombre de nos lecteurs se verrait doublé et la transmission de nos si chers souvenirs encore assurée pour de nombreuses années à venir. Est-ce un projet tellement utopique ?... Chacun d'entre nous

connaît, dans son entourage, une ou plusieurs personnes qui s'intéressent à nos articles. Chacun d'entre nous a eu l'occasion d'entendre ce genre de réflexion : « *Il paraît qu'ils ont mis une photo de ma classe et qu'on me voit bien... On m'a dit que ce mois-ci, ils parlent du village où je suis né... Tu me prêtes ton journal ?* ». C'est là qu'on s'aperçoit que souvent, trop souvent, ceux qui s'intéressent à la mémoire vivante de notre Algérie, ne sont pas abonnés.

Alors, nous les fidèles, faisons un effort : prêtons certes le journal sollicité, mais mettons à profit ce prêt pour convaincre un voisin, un ami, un parent, un compatriote de rejoindre nos rangs, en souscrivant, sinon avec enthousiasme – comme pour les mariages de raison, l'enthousiasme viendra après - au moins, avec le sentiment d'avoir fait quelque chose pour notre Oranie tant chérie.

Entamons tous ensemble une campagne dont le slogan serait : « *Chaque abonné se double d'un abonnement supplémentaire* ». Le résultat d'une telle campagne qu'il nous faut souhaiter la plus efficace possible, sera le signe d'un renouveau dynamique, d'un nouvel élan pour poursuivre notre devoir de mémoire. Il redonnera force à nos éditoriaux, à nos témoignages, pour continuer à nous indigner face aux affirmations mensongères du politiquement correct et de ses godillots dans les médias. Nos saintes colères seront signes de jeunesse et de vitalité, signes que nous serons toujours là, nous-mêmes où ceux qui viendront après nous, dépositaires de l'héritage que nous leur aurons laissé pour consolider la trace d'un peuple qui, avec une existence exaltante comme le prouvent nos récits, nos anecdotes et nos articles, aura nourri une page, une bien belle page de l'histoire d'une ville et d'un département français, l'histoire d'un des plus beaux fleurons de l'œuvre de la France et des Pieds-Noirs en Algérie.

Laisserons-nous tomber l'homme à l'infarctus ? Son pronostic vital est engagé...

L'Écho de l'Oranie



L'Écho de l'Oranie

**Nouveauté
sur notre site internet**

<http://echodeloranie.com>

**Notre site est désormais en
consultation libre.**

**Il n'est pas nécessaire
de s'inscrire pour accéder
à l'ensemble des rubriques.**

Venez visiter notre site qui fourmille d'informations diverses tel que l'agenda des manifestations, l'actualité et le fonctionnement de l'association des *Amitiés Oraniennes*, les informations aux abonnés de la revue, et bien entendu de nombreux articles et photos parus dans d'anciens numéros, de la documentation, etc.

Vous pouvez également nous retrouver sur le réseau social

Facebook

www.facebook.com/echooranie/

Nouveau ! Rejoignez-nous sur

Instagram

www.instagram.com/echodoranie/

La page **L'Écho de l'Oranie** vous permet de suivre l'actualité de notre site internet, et surtout de retrouver ou prendre contact avec d'autres abonnés à la revue et ainsi entretenir le lien entre tous les Oraniens et leurs amis.